



La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens ...

... pour les lycéens !



Conférence « Être Journaliste en 2019 »

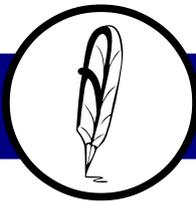
La permaculture

La création d'un film

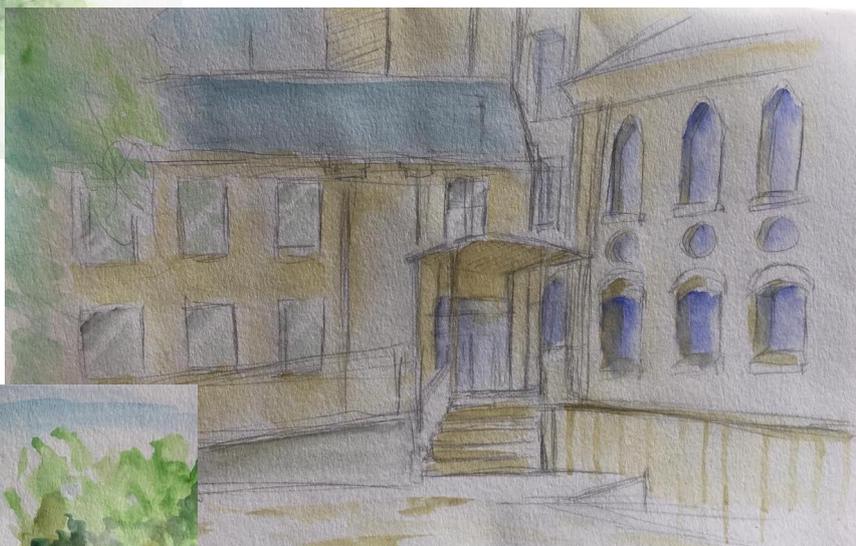
Cultivons notre jardin... en famille !

Existe-t-il un ordre absolu en terme d'esthétique artistique ?

Et plus encore...



Aquarelles



Ayumi Tran – Kosaka



Dans ce numéro :

Actualités :

L'incendie de Notre-Dame —
p. 4 - 5

Société :

Cultivons notre jardin... en famille ! —
p. 6 - 7

Des colonies pour tous ! p. 8 - 9

Lycée :

Être journaliste en 2019 —
p. 10 - 12

Et si on parlait vacances ? p. 14 - 15

Le concours Alkindi p. 16 - 17

Ils nous quittent p. 18 - 19

B/S/H, une entreprise internationale p. 20

Sciences :

La permaculture, une nouvelle agriculture —
p. 22 - 23

Le chocolat, de la beauté de la nature au bonheur dans la bouche p. 24 - 26

Culture :

Existe-t-il un ordre absolu en terme d'esthétique artistique ? —
p. 27 - 29

Le Quatrième Mur (d'après le roman de Sorj Chalandon) p. 30 - 31

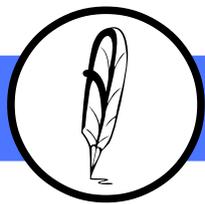
L'URBEX, une communion entre la ville et l'homme p. 32 - 33

La création d'un film p. 34 - 35

Albert'images

Le concours Médiatiks —
p. 13

La Plume : une joyeuse équipe ! p. 21



L'incendie de Notre-Dame

Le lundi 15 avril, la célèbre cathédrale de Notre-Dame de Paris, installée sur l'île de la Cité depuis bientôt plus de 700 ans, subit un incendie monstrueux de huit heures de long, qui a pourtant suffi à faire partir en fumée la charpente, la flèche avec ses 93 mètres de hauteur et sept œuvres sur dix pour presque deux siècles de construction (1163-1345). D'après les pompiers, le feu aurait été déclaré aux alentours de 18h50 et réussi à être éteint vers les 3h du matin du mardi 19.

Cet accident ne serait pas d'origine criminelle puisqu'aucun des ouvriers n'aurait été sur le site à cette heure là. En revanche, l'électricité, installée exprès pour le chantier de restauration (depuis l'été 2018), aurait pu causer le début d'incendie. Le feu aurait justement commencé sur les lieux du chantier, dans les combles.

En référence à la conférence-débat avec les journalistes d'avant les vacances, on peut noter la rapidité des médias à diffuser l'information car en moins d'une heure, de nombreuses vidéos avaient été diffusées sur des réseaux comme *Twitter* ou *Snapchat*.

Les acteurs remarquables ayant contribué ardemment au sauvetage de l'édifice sont les sapeurs pompiers de Paris et d'île de France. Ils étaient plus de quatre-cents à batailler à l'aide de dix-huit lances à eau afin d'empêcher la cathédrale de s'effondrer. Ayant lutté et ensuite abandonné à vouloir sauver la charpente constituée de bois du XIII^e siècle, une petite patrouille d'entre eux se décida alors à tenter d'aller récupérer les œuvres de l'intérieur. Cela n'était pas tâche facile à cause de l'obscurité et des chutes de plomb brûlant et coulant du toit en feu. Les drones utilisés ont d'ailleurs été d'une grande aide puisqu'ils ont permis d'inspecter chaque lieu avant d'y pénétrer pour éviter de mettre des vies davantage en danger.

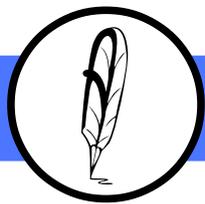
Grâce à l'évacuation immédiate des touristes et riverains par les premiers pompiers sur place, aucune victime n'a été signalée. On compte néanmoins un blessé parmi les pompiers.

Vers 21h30, malgré leurs efforts par leur intervention héroïque, ces derniers ont douté du sauvetage de Notre-Dame.

Comme dit précédemment, les dégâts ne sont néanmoins pas négligeables : deux tiers de la toiture sont détruits et seulement trois œuvres sur dix ont échappé aux flammes (dont la couronne d'épine et la tunique de St Louis, au soulagement général), les grands tableaux n'ont malheureusement pas pu être décrochés à temps.

La justice s'intéresse à cet événement, pourtant jugé accidentel, puisque seulement quelques heures après le départ de l'incendie, le parquet de Paris a ouvert une enquête pour, au moins, connaître les causes de l'incendie. Pour le moment, elle reste sans réponse, ce qui paraît évident vu les nombreux dégâts causés.

Le ministère de la culture a retenu quatre collecteurs pour les dons de particuliers et d'entreprises en faveur de la reconstruction de Notre-Dame de Paris. En effet, moins de 48 heures après l'incendie, les promesses de dons dépassaient 845 millions d'euros. Les dons des grandes entreprises et fortunes telles que Total, Pinault ou Bouygues en constituent deux tiers et nous pouvons souligner que les montants récoltés en France toutes causes confondues sont d'environ 7,5 milliards d'euros en 2018 selon la Fondation de France. Il est important de faire cette comparaison pour mieux comprendre les récents débats sur les dons faits aux différentes œuvres caritatives.



Cet engouement des donateurs peut entre autres s'expliquer par la déduction fiscale de 75 % pour tout don jusqu'à 1000 euros par les particuliers annoncé peu après l'incident par le premier ministre Edouard Philippe. Concernant les grandes entreprises, le régime fiscal ne subit aucune modification avec une réduction d'impôt de 60 % de leurs dons.

Parmi les collecteurs de dons, la Fondation Notre Dame récolte un total de 211,3 millions d'euros, nous pouvons remarquer que le roi du Maroc ou de la Serbie ont également apportés 206,7 millions d'euros ce qui démontre un soutien international pour ce lieu de culte. Les trois autres collecteurs sont la Fondation du patrimoine, la Fondation de France et le Centre des monuments nationaux.

Le total de ces sommes immenses est du jamais vu en France et dépasse les coûts prévisibles de la restauration de la cathédrale. Ils auraient donc dû être redistribués pour restaurer d'autres monuments dans le besoin mais le gouvernement l'exclut, car les donateurs doivent voir leurs vœux respectés de contribuer à ce chantier historique.

Ce fut évidemment un effondrement chez les chrétiens du monde entier, Notre-Dame étant un pilier de la religion chrétienne. Ce symbole national a causé une profonde tristesse chez les Français, mais également chez les touristes du monde entier. Les messages sur Twitter ont également fusé ; certains venant de célébrités comme Theresa May, Donald Trump, Angela Merkel ou encore Barack Obama apportant leur soutien aux citoyens français.

Erin Lamandé & Palmyre Lartigaut



Dessin de Erin Lamandé



Cultivons notre jardin* ... en famille !

Un peu d'histoire

Le concept des « Jardins Familiaux » ou « Jardins Ouvriers » n'est pas récent ; il nous vient d'Angleterre. En effet, vers la fin du XIX^e siècle, l'abbé Lemire inaugure ces petites parcelles afin d'améliorer la santé des ouvriers en leur permettant de cultiver leurs propres végétaux. Il crée ainsi la Ligue du Coin de Terre et du Foyer en 1896. On remarque que c'est après la Seconde Guerre mondiale que les jardins ouvriers se sont popularisés car la France avait faim au sortir de l'Occupation.

Les Jardins Familiaux de Pontault-Combault

De nos jours, ce principe existe toujours. Des Jardins Familiaux existent à Pontault-Combault. C'est là que ma famille et moi avons commencé à cultiver la terre en février dernier. Les parcelles appartiennent à la commune ; un couple de jardiniers délégué se charge d'attribuer une concession aux nouveaux adhérents. Le travail de la terre doit être régulier puisqu'à chaque saison, une tâche est à effectuer pour de belles récoltes. À notre arrivée, il a fallu retourner la terre pour l'aérer. En mars les plantations commencent. De mai à octobre s'étendent les récoltes qui diffèrent selon les cultures ; seuls octobre et novembre sont les mois où la terre doit se reposer et n'est donc pas sollicitée. Souvent, on l'ignore, la terre est remplie de petites bêtes comme les vers de terre qui renouvellent tout résidu organique en sels minéraux, des campagnols, des taupes, des fourmis, des scarabées, des cloportes et plein d'autres... Sous nos pieds grouille une véritable faune cachée. Pour les plantations, plusieurs méthodes permettent la croissance des plantes : le plan directement dans la terre ou alors le semis dans un petit pot pour que les graines germent et prennent racine avant transplantation dans les planches du potager.



100m² de parcelle

Si on veut obtenir un meilleur rendement, des solutions naturelles sont possibles comme le fumier ou le compost ; certains jardiniers couvrent même leur parcelle de paille pour garder leur terre et les graines plantées au frais. L'entraide entre voisins peut mener à des échanges de plants ! À Pontault-Combault, ce sont majoritairement des couples entre quarante et quatre-vingt-dix ans, certains inscrits par amour de la terre, d'autres pour découvrir les joies du jardinage ! D'après les témoignages, les enfants ne sont pas très motivés mais ce n'est assurément pas le cas pour tous...même si ce sont eux qui mangeront le plus ! Pour entreposer les outils, chaque parcelle est dotée d'un petit cabanon. En ce qui concerne l'eau, une citerne de 600 litres (équivalent de trois grandes baignoires) permet les premiers arrosages après l'hiver. Ce réservoir est alimenté par l'eau de pluie qui coule du toit du cabanon. Un puits est mis à disposition des jardiniers pour les grands arrosages.

* Tout le monde a bien évidemment compris la référence à *Candide*.



L'avis des jardiniers

D'après quelques interviews auprès des voisins jardiniers, les adhérents aiment venir au jardin pour, en travaillant la terre, se vider la tête car effectivement dans ces moments-là on se concentre sur le travail qu'on est en train de faire et sur l'anticipation du résultat. Le plaisir du jardinage provient aussi du sentiment de réussite au moment des récoltes ! Certains se mettent au jardinage pour retrouver le goût authentique des fruits et légumes. D'autres cherchent à transmettre à leurs enfants le savoir et le plaisir de consommer des fruits et légumes sans pesticides ni engrais chimiques. De fil en aiguille, l'amour pour le jardinage se développe si bien que certains ont confessé que s'ils n'y avaient pas d'horaires stricts (pour éviter les vols), ils resteraient au jardin bien tard le soir !

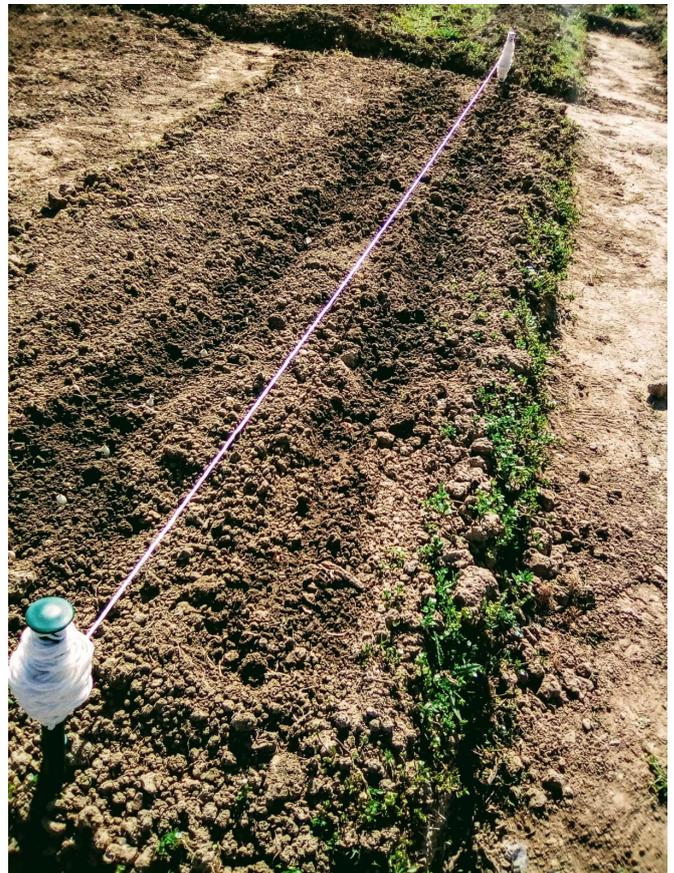


Les bordures serviront à la culture des fruits (arbustes) et aux herbes aromatiques.

Quel lien avec l'actualité et la société ?

Le changement climatique et l'augmentation de la température favorisent depuis peu la culture de nouveaux végétaux en région parisienne à l'instar du melon cultivable depuis trois ans. Au contact de la nature la sécheresse se remarque davantage ; la rareté des pluies d'hiver et de printemps se fait déjà sentir (terre craquelée).

Malgré le temps pris pour cet engagement, la possession d'un jardin tel que celui-ci est de plus en plus encouragée pour retrouver le lien perdu avec la nature et la flore, plus précisément.



Le cordeau, pour des semis rectilignes

Photos et article : Palmyre Lartigaut



Des colonies pour tous !

Le troisième trimestre est presque fini, le bazar des Terminales est pour bientôt, la fin d'année approche à grands pas !

Certains vont partir chez les grands-parents, ou dans des maisons secondaires, pendant que d'autres vont aller se poser sur un bord de plage ou choisir un road trip. Mais d'autres préfèrent faire autre chose : les colonies de vacances.

Tout d'abord, non, on ne parle plus des colonies de « Nos jours heureux » avec 60 enfants, et où on ne connaît pas la moitié des camarades colons, que l'on peut faire quand on a 6 à 13 ans. Je parle plutôt des colos d'ado.

Déjà, il faut savoir qu'il en existe pour tout le monde, de tous les goûts, et de tous les thèmes ! Passionné de Star Wars ? Ou alors tu préfères le mystérieux monde d'Harry Potter ? Ton kiff est plutôt bronzette sur une plage de Miami Beach ?



Colo Harry Potter



Nouvelle-Orléans



Miami



Source : pixabay.com

Telligo



Je vais commencer par ma propre expérience des colonies : j'en fais depuis mes 7 ans, d'abord avec *Temps Jeune*, puis *Telligo*.

Avec le premier organisme, j'ai fait des colonies de cuisine, de ferme, de plage, de cirque, de conduite (oui, oui, avec des voitures essences miniatures) ; toutes de 12 à 14 jours.

Avec *Telligo*, j'ai participé à une colo Harry Potter, une autre à Barcelone et l'année dernière, un road trip en Floride, qui durent elles plutôt 14 -15 jours. Cette année encore, je m'envole au Québec !

L'organisme propose des voyages en Australie, à New York, à Hawaï ou encore au Japon ou en Afrique. Toutes les possibilités, pour toutes les envies !

Évidemment, il existe également d'autres organismes, plus ou moins spécialisés dans un domaine tel que *Cap Monde*, pour les voyages, *Vivalangues*, pour les séjours linguistiques, *UCPA*, avec des colos thématiques, ou encore *Vacances pour Tous*, qui favorise l'accès pour tous à des vacances.



Une fois ton séjour choisi, il faut s'organiser ! Papiers d'identité à jour ? Combien d'argent ? Côté vêtements ?

Tout d'abord, il faut préciser que chaque colo est différente, mais voici quelques conseils :

- Les colos, surtout à l'étranger, c'est bien beau, mais il faut s'y prendre vite. Si tes parents sont d'accord, regarde en avance, comme cela, dès que les inscriptions sont ouvertes (en général, janvier) vous êtes sûrs de l'avoir !

- Ami(e) ou pas ? En général, au bout de trois-quatre jours, vous vous serez fait des amis, votre ami(e) aussi, et vous n'allez pas réellement rester ensemble ! Il peut y avoir un côté rassurant, mais dans ce cadre, c'est rapide, même pour les introvertis et les timides !

- Si vous avez des amis ayant déjà fait des colos à l'étranger, demandez leur des petits trucs auxquels vous ne penseriez pas forcément, comme par exemple les serviettes mais en micro-fibre, un change dans le sac à main pour l'avion, un sac à vide avec les mains, une gourde isotherme (vraiment conseillé pour les pays chaud !) ...

- L'argent ... aaaah l'argent !

Tout d'abord, si vous n'êtes pas dans une zone Euro où l'euro est la monnaie, faites le change en France, car avec les taxes, cela vous reviendra moins cher ! Ensuite, ça dépend du pays ... à Londres, c'est cher, donc prendre plus de Livres Sterling. C'est mieux de prendre plus que ce que l'organisme conseille. Cela dépend également des activités prévues lors du séjour.

- Le forfait mobile, à vérifier obligatoirement pour éviter des prix exorbitants à la fin de votre feuille de forfait ! Même si en général, les opérateurs envoient un message, on n'est jamais trop prudent, et c'est bien d'être au courant en avance.



Enfin, pourquoi faire une colo me demanderiez-vous ?

Une colo, cela sert à apprendre des choses comme l'autonomie, la gestion du temps, de budget, de partage et de tâches communes, mais aussi à profiter de l'instant présent.

Bien sûr, le meilleur côté reste de se faire des amis, découvrir une culture, se créer des souvenirs et des expériences et de l'avoir partagé avec d'autres.

Grâce aux colos, vous pouvez découvrir des paysages et des villes d'une autre manière qu'avec la famille.

Certaines colos permettent même de réaliser des rêves !



Source : dreamstime.com



Rangement sous vide
source : 123vacances

Mais le plus important, c'est de passer un bon moment, de se vider la tête et de s'amuser !

Alors moi, je vous dis :
Bonnes Vacances !



Être journaliste en 2019

Quelle place dans une société connectée ?

De l'idée...

Afin d'approfondir nos connaissances, d'améliorer la qualité de notre journal et de le dynamiser au sein de l'établissement, nous avons eu l'idée, au début de l'année scolaire, d'organiser à Albert de Mun une conférence débat en invitant des journalistes expérimentés à se joindre à nous.

Dans une société qui semble de plus en plus hostile aux journalistes et tournée vers les réseaux sociaux, l'idée d'avoir pour thème le journalisme en 2019 nous a paru évidente. En effet elle nous permettait de faire le lien entre la Plume d'Albert, la société et l'orientation.

...Au jour J !

Cette conférence s'est déroulée le jeudi 11 avril de 13h10 à 15h au CDI lycée, après plusieurs mois de préparation. Environ 65 élèves de la troisième à la terminale étaient présents.

Nous avons eu la chance d'avoir à nos côtés Marine Lamoureux, journaliste au service France du quotidien La Croix, et Patrice Collen, ancien journaliste de l'Agence France Presse (AFP) ¹.

Au cours des deux heures ont été abordés les thèmes de l'orientation, du rôle du journalisme, de sa déontologie, de son évolution et de sa place par rapport aux autres moyens d'information type Internet et réseaux sociaux. Le débat était animé grâce à Dinh et Anaïs, nos deux présentateurs de La Plume, et aux questions des élèves qui, timides au départ, ont fini par se lancer.

Aujourd'hui les journalistes sont au cœur de n'importe quel évènement et relaient les informations à travers le monde. Certes de plus en plus critiqués, ils se battent encore pour chercher, travailler et vérifier l'information.

Le journaliste, plus qu'un témoin ?

Un journaliste n'est pas un simple colporteur de ragots, son rôle est d'éclairer l'avis du public et de l'aider à hiérarchiser l'information afin qu'il puisse plus facilement et plus librement prendre des décisions. Ainsi le journaliste cherche les informations, mais les trie aussi pour ne diffuser que les plus importantes, celles qui sont dignes d'intérêt. Le journaliste est par définition curieux, aux aguets de nouveaux évènements. C'est lui qui, sans arrêt, cherche ce qu'il y a de nouveau.

Cette recherche des faits n'est pas toujours facile, c'est ce qui confère au journalisme sa valeur. Le journaliste est amené à faire des reportages. Il doit alors aller sur place, écouter et se renseigner, avec parfois des risques physiques. En effet, des journalistes sont tués chaque année, au Mexique par exemple, et certains évènements comme les manifestations de « gilets jaunes » nécessitent certaines précautions. Il faut parfois envoyer les journalistes dans des pays ou lieux difficiles d'accès avec un coût humain important.



*Conférence de la Plume d'Albert. De gauche à droite :
Marine Lamoureux, Patrice Collen,
Anaïs Reysset, Dinh Tran Quang
Photographie : Chloé Tessaro*



Journaliste : un article ou un journal ?

... mais aussi hors d'un journal

En règle générale, le journaliste ne doit pas donner son avis, son but est « juste » de donner une vision des événements au citoyen. Cependant, certains journaux donnent leur propre vision du monde, par leur ligne éditoriale. Celle-ci agit notamment sur le choix des sujets abordés et sur l'angle des articles : le journaliste ne donne jamais ouvertement son point de vue, mais celui des autres par le biais par exemple d'interviews. Le titre d'un article ne reflète pas toujours le message le plus important, il n'est parfois pas bien choisi et peut être mal interprété par d'autres, plus engagés. Les journaux peuvent aussi être plus ou moins neutres. Mais les journalistes ne sont pas toujours obligés de se plier à la ligne éditoriale et peuvent faire quelques écarts, même s'il doit être compliqué de travailler en étant souvent en désaccord avec la pensée du journal.

L'Agence France Presse n'a pas de ligne éditoriale. Elle a un devoir de neutralité et ne doit jamais tomber sous la coupe d'un parti. Il s'agit d'un combat quotidien de tout le monde, et comme l'a fait remarquer notre invité Patrice Collen, plus il y a de gens mécontents, plus la neutralité est vérifiée ! Il s'agit maintenant de ne pas céder aux pressions extérieures. Des militants politiques peuvent tout de même travailler à l'AFP mais leur honnêteté professionnelle doit être dominante, ils doivent fournir une information neutre, avec une vision équilibrée de gauche comme de droite.

Être journaliste pour un journal...

Au sein d'un journal, les articles sont répartis en rubriques, selon leur sujet ou la manière d'aborder les événements. Chaque rubrique est dirigée par un rubriquard, qui a de l'appétence pour ce rôle et pour la rubrique. Lorsque celui-ci veut changer de rubrique, il doit attendre que la rubrique qui l'intéresse se libère, ainsi la place des journalistes change dans un journal au long de leur carrière.

Le rubriquard doit être capable distinguer le vrai du faux parmi toutes les informations qui lui sont proposées et à ce titre, il se doit de bien connaître sa rubrique. Il participe aussi aux conférences de rédaction, au cours desquelles sont choisis les sujets à aborder. Cet arbitrage montre la liberté du journaliste quant à traiter les sujets qu'il souhaite.

Au sein de l'AFP, les journalistes doivent toujours avoir un regard neuf sur les choses. C'est pourquoi ils effectuent une rotation tous les cinq ans. On peut se porter candidat pour une rubrique, de la même manière que dans un journal, mais il ne faut pas s'y borner et ne pas hésiter à traiter d'autres sujets.

Bien entendu, l'objectivité totale du journalisme est impossible, même à l'AFP puisque les journalistes y choisissent également leurs articles. Ils essaient néanmoins d'être neutres, et n'hésitent pas à susciter le mécontentement général. C'est sûrement une des raisons pour lesquelles les journalistes sont si critiqués de nos jours, sur tous les fronts.



Conférence de la Plume d'Albert au CDI Lycée, le 11 Avril 2019
Photographies : Chloé Tessaro



1 : Là où La Croix est un journal, l'AFP est une agence, c'est-à-dire un réseau de journalistes qui font des articles en commun pour vendre l'information aux journaux. Leur but n'est donc pas de créer des journaux mais des dépêches, c'est-à-dire des écrits, des photos, des vidéos et des infographies.



Devenir Journaliste

Il existe de nombreuses écoles de journalisme mais aujourd'hui seules quatorze sont reconnues par les équipes des journaux. Elles permettent d'avoir un pied dans le milieu de la rédaction et par la suite de trouver un travail plus facilement. Elles apportent une manière efficace de travailler et permettent un apprentissage jalonné de stages qui représentent un vrai plus dans l'apprentissage. Elles proposent même des CDD d'été, qui permettent de rentrer dans le métier. Ainsi ces écoles sont le chemin le plus facile. En soi, une de ces quatorze écoles n'est pas obligatoire ni indispensable, mais étant donné que le marché du journalisme est peu porteur de nos jours, avoir étudié dans une de ces écoles donne plus de chances au candidat.

Les qualités d'un bon journaliste :

- Une curiosité très développée
- Avoir envie de transmettre et d'expliquer
- Avoir un esprit critique très développé
- Travailler rapidement car les informations sont nombreuses
- Avoir un goût prononcé pour croiser ses sources et aller chercher les contradictions

De manière « optionnelle », il peut être avantageux de savoir bien écrire.

Voici, comme exemple, les parcours des deux journalistes invités :

Marine Lamoureux a été diplômée en 2002 à l'école supérieure de journalisme de Lille. Pour y parvenir, elle a fait une prépa à Sciences Po. Paris. Malgré son absence de contacts dans le monde du journalisme, son école lui a permis d'effectuer des stages dans certains journaux.

Patrice Collen a tout d'abord commencé par des études de droit et a fait Sciences Po. Paris. C'est là que lui est revenue son envie de journalisme et il est allé étudier au CFJ (Centre de Formation des Journalistes). C'est avec le tronc commun de cette école qu'il a découvert le principe d'une agence. Au terme de ses études, il est rentré à l'AFP.

Quelle différence entre médias et réseaux sociaux ?

La différence est très simple : contrairement aux messages véhiculés sur les réseaux, le contenu des médias est réalisé par des gens dont c'est le métier : les journalistes ! Leur déontologie assure la vérification de l'information et la neutralité. N'est-il pas rassurant de savoir que ce qui nous informe chaque jour est réalisé par des professionnels ? La manipulation, la modification d'images ou la publication de fausses informations sont des fautes professionnelles graves pour les journalistes.

Mais finalement, certains journaux ne s'étendent-ils pas aux réseaux sociaux ? L'important n'est pas le support mais le contenu, il faut savoir qui l'a réalisé et à partir de quoi. Les réseaux sociaux ne sont qu'un moyen de diffusion, qui peut d'ailleurs se révéler très utile pour véhiculer des idées, des points de vue (les manifestations telles que les marches pour le climat par exemple).

Souvent, on accuse la presse de trop évoquer un sujet, ou de créer des polémiques. Prenons l'exemple de l'affaire Fillon, évoquée lors de la conférence. Les journalistes du Canard enchaîné reçoivent une information, qui est vérifiée : doivent-ils la publier ? Le rôle d'un journaliste est d'éclairer le lecteur, de lui donner toutes les clés afin qu'il exerce pleinement son droit de vote en pleine connaissance de chacun des candidats. Ne pas diffuser une information revient donc à ne pas respecter ce pour quoi ils exercent leur métier ! Cette information s'est très rapidement diffusée, créant une déferlante, si bien qu'on a accusé le Canard Enchaîné d'être responsable de la défaite de François Fillon aux élections. Mais le véritable fautif était le candidat lui-même, les journalistes ont seulement éclairé leurs lecteurs ! L'aspect spectaculaire et excessif souvent reproché à la presse est généralement dû à la rapidité demandée aux journalistes concernant l'actualité ; ils ont alors moins le temps de comparer les points de vue ou de nuancer leurs propos. Mais les réseaux sociaux font la même chose, voire souvent pire !

La mise en avant de certains sujets est propre à chaque journal, et dépend de la ligne éditoriale : si on en a assez d'entendre toujours la même chose et que l'on trouve que des journalistes en font trop, il suffit de varier les sources d'information : la pluralité des médias le permet en France.



Le concours Médiatiks

Cette année, le journal a participé au concours Médiatiks, organisé par le CLEMI (Centre pour l'Éducation aux Médias et à l'Information) qui récompense les meilleurs médias créés par des jeunes (primaires, collèges, lycées).

Le 17 mai, certains d'entre nous se sont rendus à la BnF (Bibliothèque nationale de France) pour une présentation de notre journal, ainsi qu'une remise des prix. Nous avons obtenu le 3ème prix de l'académie de Créteil dans la catégorie « journaux lycéens ».





Et si on parlait vacances ?

Tant attendues pendant les périodes d'école ou de travail, les vacances sont une pause, un temps de repos.

Certains choisissent des vacances détente tandis que d'autres se tournent vers des vacances plus touristiques ou sportives.

Que diriez vous de jeter un œil sur l'histoire de nos vacances comme nous les connaissons aujourd'hui ?

Du côté des enfants: les vacances scolaires...

L'instruction et l'éducation des enfants existent depuis l'antiquité. Charlemagne lui a donné toute son importance en donnant accès au savoir à l'ensemble des enfants des nobles et des enfants des pauvres destinés à l'étude et à l'église. Et c'est depuis les lois Jules Ferry (1881-1882) que l'école est gratuite, laïque et obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans.

Les vacances étaient en premier lieu destinées aux nobles et aux bourgeois, du 15 août au 1er octobre, correspondant au temps de la chasse, mais aussi pour montrer leur richesse (puisqu'ils ont la possibilité de partir en vacances). Puis, ces « vacances » ont permis aux enfants et adolescents les plus démunis, d'aider leurs parents dans les champs.

Ce n'est qu'en 1983 que la rentrée est fixée début septembre et le début des grandes vacances est au 1er juillet. Par la suite seront posées les « petites » vacances de la Toussaint, de Noël, de février, de Pâques.

...et pour les parents les congés payés.

En France, les premiers congés payés ont été institués dès le 9 novembre 1853 par un décret de l'empereur Napoléon III. Les privilégiés sont les fonctionnaires, qui bénéficient alors de 15 jours de congés payés - qui se généralisent peu à peu.

C'est au début du XX^{ème} siècle, que des milliers de français partent en vacances, grâce aux nouveaux décrets et aux progrès techniques (on parle de l'essor de l'automobile, de la caravane et du camping car)

Des dates clés dans le développement de ces congés payés:

- 1936 (les premiers congés payés, 2 semaines, introduits par le gouvernement du Front populaire)
- 1956 (3e semaine de congés payés)
- 1969 et 1981 (4e et 5e semaines, respectivement)

Les congés des parents se sont vite calqués sur les vacances scolaires des enfants. Les populations citadines se rendent à la mer, la campagne et la montagne et cela crée d'importants mouvements de populations. Pour des raisons pratiques et économiques, un système de zones (A,B et C) a été mis en place, répartissant les départs en vacances pour éviter les engorgements de stations ou les bouchons trop conséquents.





Les vacances : que faire? où se rendre?

Il n'existe pas de réponse universelle à ces questions.

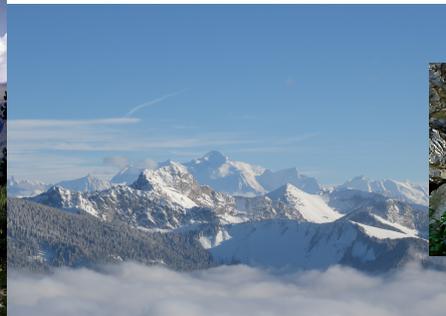
Certains diront que les vacances sont faites pour se détendre. D'autres y verront une occasion de se rendre au musée ou de découvrir une autre culture. En ce qui me concerne, les vacances me permettent de randonner et de découvrir des merveilles de la nature.

Voici quelques endroits dans le monde qui ont marqués mes pas, nourris mes rêves et ma poésie, et qui j'espère, vous donneront envie de les découvrir :

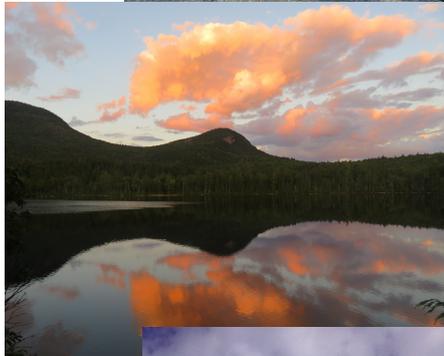
Spirit Island
(au coeur du Maligne Lake ;
Jasper National
Park, Alberta,
Canada)



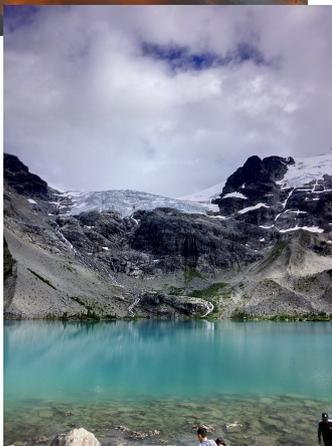
Habère Poche (Haute-Savoie; France)
Un superbe point de vue
sur le Mont Blanc



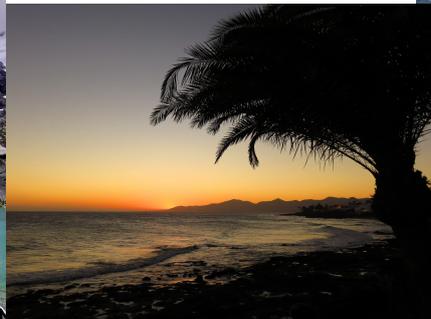
Marennes-Oléron
(Charente-Maritime)



Lost in nowhere
(with the Calumet
camp)



Joffre Lakes (Colombie-
Britannique, Canada)



Lanzarote
(archipel des canaries)



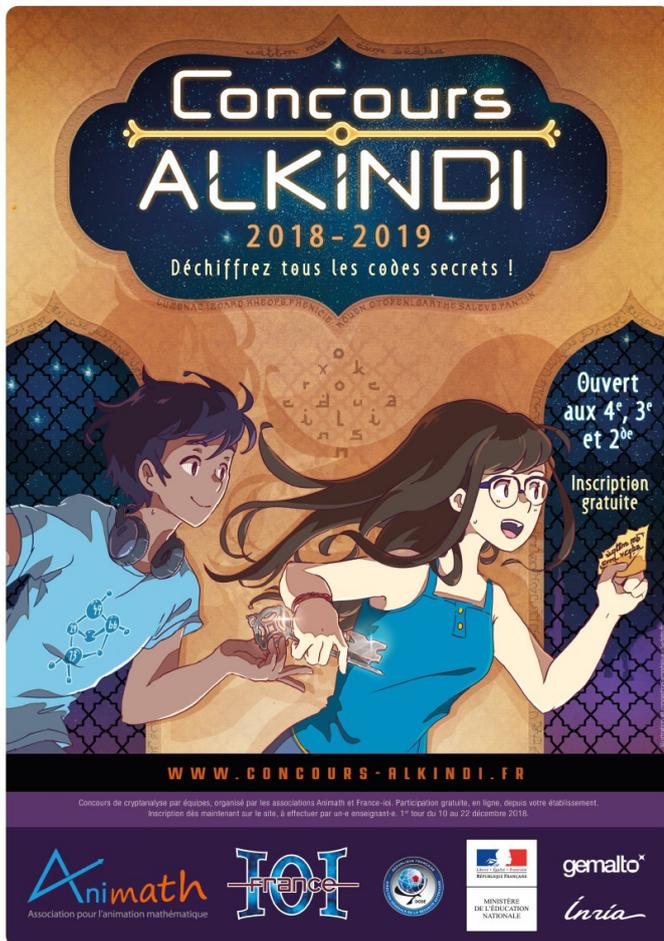
Emerald Lake
(Yoho Park, Colombie-
Britannique, Canada)



Le concours Alkindi

Découvrir les bases de la cryptographie

La cryptographie permet de coder des informations, en les rendant inintelligibles pour ceux qui ne possèdent pas la clef du code. Cela consiste, par exemple, à intervertir les lettres d'une phrase, ou à les remplacer par des chiffres. Bien qu'existant depuis l'antiquité, la cryptographie est de retour avec les prémices de l'informatique, l'électromécanique Elle est notamment utilisée lors de la seconde guerre mondiale, pour transmettre des messages sans risquer d'interception ennemie, avec la machine Enigma.



Le déroulement

Le concours Alkindi est un concours gratuit de cryptographie, ouvert aux élèves de 4^{ème}, de 3^{ème} et de 2^{ème}. Celui-ci se déroule en plusieurs tours, 3 tours et une finale.

Le premier tour se passe au sein de l'établissement. Durant 45 minutes, le but est de résoudre 8 problèmes sur ordinateur en étant seul ou à plusieurs. Pour pouvoir passer au second tour il faut obtenir un score au-dessus des seuils de qualification qui sont différents en fonction de notre niveau scolaire :

- Elèves de 2^{ème} générale : 210 points minimum
- Elèves de 3^{ème} générale et de 2^{ème} professionnelle : 190 points minimum
- Elèves de 4^{ème} générale : 170 points minimum

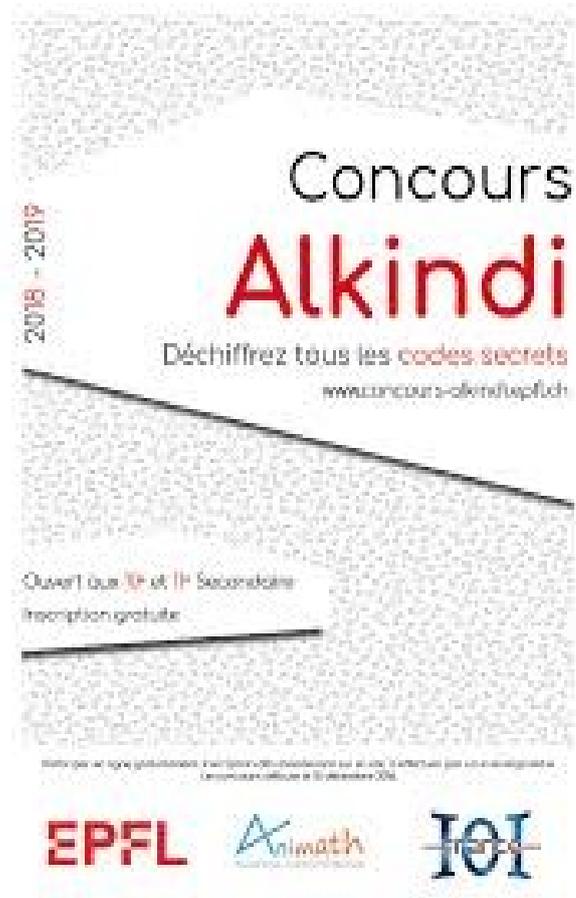


Le deuxième tour se déroule chez soi ou au sein de l'établissement, par équipe de 1 à 4 personnes sur un total de 500 points. Il est composé de différents messages codés. Les équipes disposent de 6 semaines pour les résoudre et faire un maximum de points en utilisant le moins d'indices, en un minimum de tentatives. Seules les 25% des meilleures équipes seront qualifiées pour le troisième tour.

Le troisième tour est composé des mêmes épreuves que le tour précédent mais avec des nouvelles données. Durant 1h30, les équipes formées au tour précédent doivent résoudre les messages chiffrés sur ordinateur au sein de leur établissement le plus rapidement possible. Les équipes qualifiées seront celles qui ont obtenu le meilleur score en un moins de temps et selon le classement général..

Enfin, la finale se déroule à Paris pendant 2 heures. Les épreuves sont sur papier. Celle-ci est suivie d'une remise des prix pour la première équipe de chaque région à condition qu'elle fasse partie des 100 meilleures équipes au classement national et également pour les 5 AUTRES meilleures équipes au classement national.

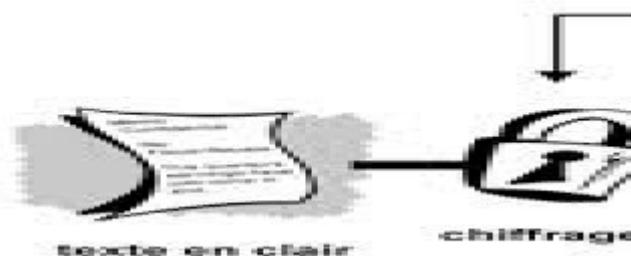
Cette année le premier tour se déroulait du lundi 10 Décembre 2018 au samedi 22 décembre 2018 inclus, le second tour du lundi 4 février 2019 au samedi 16 mars 2019 inclus et le troisième se passait du jeudi 21 mars 2019 au samedi 6 avril 2019 inclus. Enfin la finale se déroulera le mardi 28 mai 2019.



Notre expérience

Pour conclure, cette expérience à été enrichissante pour nous toutes et nous a permis d'en apprendre plus sur la cryptographie. Ce sujet qui n'est pas abordé à l'école nous a paru intéressant à découvrir et ce fut une bonne expérience Pour Maëlle, en plus d'enrichir ses connaissances et d'être un passionnant sujet, ce concours lui a permis de savoir mieux gérer son stress et de travailler en équipe. N'hésitez donc pas à vous inscrire l'an prochain !

Erin LAMANDE
Zoé BREDIGER
Maëlle GUILLE DES BUTTES





Ils nous quittent

Mme Schmit

C'est avec douleur que l'équipe a appris le départ le 1er septembre prochain de notre directrice de publication Blandine Schmit, par ailleurs chef d'établissement de l'ensemble scolaire Albert de Mun. Nous la félicitons d'avoir été nommée par notre évêque Michel Santier à la fonction de directrice diocésaine de l'enseignement catholique du diocèse de Créteil en Val-de-Marne. Depuis dix ans, Mme Schmit a toujours eu à cœur de prendre le plus grand soin des élèves et nous l'en remercions.

*« J'assure avec beaucoup de bonheur et d'enthousiasme la mission qui m'a été confiée il y a maintenant dix ans. »
(Communiqué de Mme Schmit in Albertinages)*

« Participer à la vie de la Plume et travailler avec une équipe si chaleureuse a été pour moi l'une des meilleures expériences de ma scolarité. »

Dinh

Un petit mot pour remercier notre rédacteur en chef préféré de terminale S4, Dinh Tran Quang, pour ses bons et loyaux services auprès de La Plume d'Albert. Après être entré dans l'équipe en septembre, il a su se rendre indispensable au journal et est très vite parvenu au poste-clé de rédacteur en chef. C'est aussi l'auteur des nombreuses photos à succès de La Plume. A présent, il envisage d'intégrer soit une prépa MPSI soit une PACES. Nous lui souhaitons bonne chance dans la suite de ses études.

Alban

Le nouveau design rénové et épuré du journal n'aurait pas été possible sans notre maquettiste Alban Souchard de Lavoreille, de la terminale S4, qui a beaucoup travaillé pour donner un nouveau souffle au journal dès le début de l'année scolaire. Très actif au sein de la rédaction, nous le remercions pour l'efficacité de son implication. Après avoir passé toutes ses études secondaires à Albert de Mun, Alban souhaite partir en prépa MPSI. L'équipe lui souhaite une bonne réussite.

« Je suis arrivé à la Plume d'Albert avec une volonté de dynamiser le journal. Et c'est grâce à l'équipe entière que cela a été possible. Travailler avec vous tous a été une occasion exceptionnelle et inoubliable pour découvrir d'autres élèves et d'autres horizons. Si nos chemins se sont croisés une fois, quoi donc pourrait les empêcher de se recroiser ? En cela donc je le dis, ce n'est pas fini. »



Roxane

Parmi ceux qui nous quittent, il n'y a pas que des nouveaux. Roxane Fotius, de terminale S4, est membre de La Plume depuis 2016. Elle a notamment écrit dans la rubrique Littérature puis dans la rubrique Sciences des articles avec beaucoup de pédagogie. Pour l'année prochaine, elle souhaite faire des études de géologie et de biologie via une prépa BCPST. Nous lui souhaitons une bonne chance pour la suite.

« La Plume d'Albert m'a offert l'opportunité de formuler une réflexion sur des sujets qui me tenaient à cœur. J'y ai développé mon enthousiasme pour les mots et j'ai découvert à quel point j'aimais partager avec le lecteur ma vision sur un grand nombre de thématiques. »

Maxence S.

Maxence Sobral, de terminale S4, est rédacteur à la Plume d'Albert depuis septembre 2017. Très intéressé par la vie politique, Maxence a très tôt privilégié le débat au sein de ses articles. Se concentrant ensuite sur la rubrique Point de Vue, il n'hésite pas à livrer des analyses qui contrastent avec le « politiquement correct » et prêtent parfois à polémique. Pour la suite, Maxence envisage de suivre des études de science politique et/ou de droit à l'université afin d'intégrer, à terme, la haute fonction publique d'Etat. L'équipe lui souhaite bon courage..



L'équipe tient à souhaiter spécifiquement bon courage aux terminales pour le baccalauréat et les résultats de Parcoursup ainsi qu'aux premières pour leurs épreuves anticipées. Bonnes révisions et bonnes vacances à tous !

« La vie est une expérience aléatoire unique à une seule issue : la mort. Vous me direz que cette expérience est vaine et ne vaut pas la peine d'être réalisée. Et, je vous affirmerais alors qu'une expérience n'est inutile que lorsqu'elle n'est pas partagée, transmise. Écrire un article, transmettre un savoir devient le témoignage de l'expérience que j'ai faite de la vie. Ce qui restera alors de moi, de mon passage sur cette Terre, passe aujourd'hui par ma soif de découvrir le monde et par mon amour de partager ce que j'aurai appris. »

Margot

Il est temps de dire au revoir à notre grande littéraire, Margot Pommellet, de terminale S4. Elle a écrit dans les rubriques Société et Culture des articles de grande qualité. Musicienne, Margot est très sensible à l'art et cette sensibilité s'est illustrée dans ses écrits. Admissible à l'IEP de Paris, Margot hésite avec une prépa B/L. Elle va beaucoup manquer à l'équipe et nous lui souhaitons d'être heureuse dans la suite de ses études.

« C'est le travail collectif que je retiendrai de mes années à La plume. Ce fut un réel plaisir d'avoir travaillé avec des collègues si motivés ! »

Maxence G.

Une des dernières recrues du journal va nous quitter bien vite. Arrivé au début de l'année 2018, Maxence Gérard, de terminale S4, a proposé à La Plume de créer un organisme indépendant interne au journal chargé d'assurer la relecture et une correction approfondie des articles. L'action de cet organisme, appelé « Comité de rédaction », s'est heurtée à des délais de publication de plus en plus serrés même si Maxence a toujours été déterminé à mener à bien son projet. L'année prochaine, il pourrait intégrer une prépa MPSI. Nous lui souhaitons bonne chance.



B/S/H

Une entreprise internationale

Le lundi 8 avril, la classe bi langue Allemand de seconde, accompagnée de Mme Billing, Mme Douheret et M. Demoustier, a participé à une visite du centre de logistique de B/S/H, à Tournan-en-Brie. « B/S/H » (pour « **B**osch-**S**iemens-**H**ausaltsgerate » (« produits électroménagers » en allemand) est une entreprise allemande installée en France : il s'agit du premier fabricant de produits électroménagers en Europe.

Nous avons été accueillis par Gabriel Schumacher, directeur logistique, qui nous a expliqué le fonctionnement de l'entreprise et a répondu à nos nombreuses questions. Ce dernier nous a notamment présenté les rôles de chacun des employés, ainsi que l'évolution de la structure au cours du temps pour répondre à des besoins croissants. Nous avons pu comparer les valeurs allemandes et françaises qui se complètent à B/S/H, telles que la « Deutsches Qualität » (« qualité allemande » en français), l'écologie, l'innovation ou encore le bien-être des employés.

Suite à une vidéo de présentation, nous avons ensuite pu visiter les gigantesques hangars de l'entreprise, remplis d'impressionnantes piles d'électroménager, découvrir le train acheminant les marchandises, ou encore assister à l'emballage d'un produit.

L'objectif était de découvrir comment cette entreprise faisait le lien entre son pays d'origine et celui où elle est installée, afin de réfléchir sur les possibilités de carrières à l'étranger, notamment en Allemagne. En effet, ce pays a de nombreuses relations économiques avec la France.

Notre avis

Juliette : J'ai beaucoup apprécié cette visite, elle m'a permis d'acquérir de nombreuses connaissances et de me projeter dans le monde du travail, dont on nous parle beaucoup mais qui semble très loin. Nous avons été très bien accueillis et les explications, même si elles ne nous servent pas dans notre futur métier, nous auront permis d'enrichir notre culture à propos de la logistique, très utilisée dans notre société.

Émilie : Cette visite m'a également plu. Découvrir le fonctionnement d'une entreprise, ainsi que la notion de logistique était très instructif. Par ailleurs, le parcours du directeur, Gabriel Schumacher, permettait d'envisager une poursuite d'études, voire une activité professionnelle à l'étranger. Nous avons pu obtenir de nombreuses réponses à nos questions, et qui sait, peut-être cette sortie fut une révélation pour certains d'entre nous ...

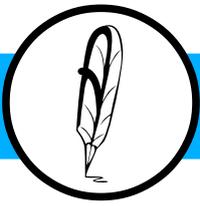


Émilie Fijean et Juliette Valot



La Plume : une joyeuse équipe !





La permaculture

Une nouvelle agriculture

De quoi s'agit-il ?

La permaculture est une technique ayant vu le jour durant les deux chocs pétroliers des années 1940. Il s'agit d'un concept de culture durable, à l'écoute de la faune et de de la flore. La permaculture apporte des solutions à de nombreux enjeux tels que le changement climatique, la santé humaine, la gestion de l'eau et la consommation énergétique.

L'importance du sol

En permaculture, le sol est primordial. En effet c'est le support des cultures. Un bon entretien du sol permet en outre de diminuer l'arrosage et de ne pas utiliser de pesticides.

Il existe 3 différents types de sols qu'il faut savoir reconnaître pour adapter sa façon de jardiner :

- Sablonneux : sol très léger, apprécié particulièrement dans les zones pluvieuses. Le seul désavantage, est que ce sol sèche très vite.
- Limoneux : sol extrêmement riche en éléments nutritifs, et très fertile. Cependant, il est assez fragile et a tendance à se dégrader rapidement.
- Argileux : sol le moins apprécié en permaculture car il est dur à travailler. De plus, il sèche vite et se gorge vite d'eau lorsqu'il pleut. Ce sol demande beaucoup d'attention, puisqu'il faut veiller à le garder toujours humide.

En permaculture, le sol doit toujours être paillé ; c'est à dire recouvert que ce soit de paille ou d'autre matière pour maintenir la biodiversité.

Le compost est un complément au paillage, il permet de reconstituer la matière organique en nourrissant la microfaune.



Si vous ne pouvez pas faire un boudin, la terre est sablonneuse.

Si le boudin est fragile et se défait facilement, la terre est limoneuse.

Si le boudin est souple et mallable la terre est argileuse.

Mon expérience

Début mars, j'ai décidé de me lancer dans l'expérience : cultiver en utilisant la permaculture !

J'ai commencé, il est vrai, un peu tôt, mais en couvrant les plantations d'une serre, rien n'a gelé. Je partage avec vous mes résultats :

Au début, lorsque j'ai commencé, seules les herbes aromatiques étaient développées (thym, sauge et menthe).

Après avoir regardé attentivement mon sol, j'ai pris la décision de créer des buttes. En effet, il s'agit d'un sol argileux, il était donc indispensable de l'aérer un peu, mais avec beaucoup de précaution, c'est à dire en ramassant chaque ver de terre pour le remettre ensuite dans le sol. La mise en place de buttes doit donc se faire seulement si nécessaire, car le principe même de la permaculture est de ne pas travailler le sol.



Voilà les framboisiers et les radis un mois après le début de la plantation (les framboisiers sont biologiques, achetés sous forme de plants).

Je ramasse les radis au fur et à mesure. Pour ceux comme moi ayant un sol argileux, je conseille de ne pas repiquer les radis car ils étouffent facilement.

N'hésitez pas vers la fin de la cueillette à laisser les radis mûrir un peu plus longtemps ; vous aurez des radis géants !



Au début, les salades et les brocolis étaient très frêles, ils se sont fait plusieurs fois attaquer par des altis (petits insectes noirs). J'ai donc traité de façon naturelle : en utilisant du savon noir, c'est-à-dire de l'huile de lin.

Attention, il faut vérifier que ce soit bien un produit naturel car il existe différents types de savons noirs.

Et surtout, n'utilisez pas de bouillie bordelaise, ce produit est nocif pour l'écosystème de votre jardin.

Lorsqu'il pleut, je ramasse beaucoup d'escargots qui tentent de manger mes salades. Dans ce cas n'utilisez pas de produits ; il suffit de les ramasser à la main. Les chenilles aussi sont une menace pour les salades.



Création
d'une butte
dans mon jardin



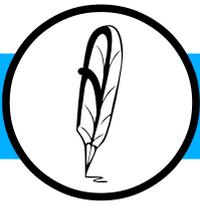
Première récolte de radis le 16 avril.

Les radis sont encore un peu fins, mais très bons à déguster.



Pour devenir totalement autonome en permaculture, il faut savoir s'adapter aux saisons. Par exemple en hivers il est préférable de cultiver du chou. Les mauvaises herbes sont également une source d'approvisionnement importante. On trouve par exemple le pissenlit qui s'utilise en salade et le rumex obtusifolius qui s'utilise en soupe.

Anaïs Reysset



Le chocolat, De la beauté de la nature au bonheur dans la bouche



Sous forme de moelleux, de muffin, macarons, brownie, mousse, glace, le chocolat fait partie de nos desserts et de nos gourmandises.

Découvertes par les Mayas et les Aztèques, les fèves de cacao sont d'abord utilisées comme monnaie d'échange et le chocolat, xocoalt, est aussi consommé sous forme de boisson épicée.

Suite aux expéditions liées aux grandes découvertes, ce produit est introduit en Europe : dans un premier temps à la cour d'Espagne (XIV^{ème} siècle) puis en France sous forme de boisson chocolatée (1615).

Au XVIII^{ème} siècle, le chocolat est un produit cher, considéré comme un produit de luxe. Celui-ci tend à se démocratiser avec le développement de l'industrie chocolatière (lié aux révolutions industrielles).

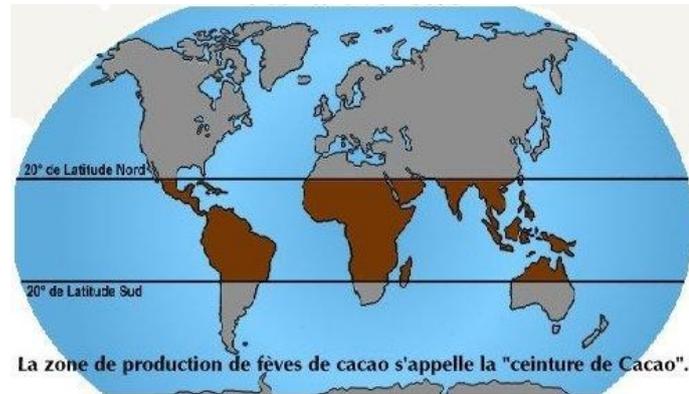
Aujourd'hui, le chocolat est un produit répandu et largement consommé dans le monde. On estime la consommation mondiale de cacao à 4 millions de tonnes par an (soit plus de 127 kilos par seconde). Les français sont les 7^{èmes} consommateurs de cacao : il mangeraient environ 6,7 kilos de chocolat par habitant et par an.

De la fleur au fruit



Le **cacaoyer** est un arbre originaire d'Amérique du Sud qui est aujourd'hui cultivé dans plusieurs zones tropicales :

- Côte d'Ivoire 35,8 %
- Indonésie 10,5 %
- Ghana 10,3 %
- Brésil 10,9 %
- Malaisie 8,3 %



Cet arbre pousse à l'ombre de la canopée et a besoin d'une température de 25 à 30°C et de 85% d'humidité.

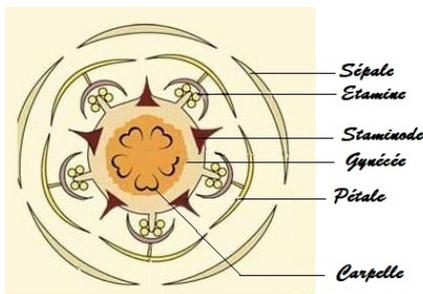


Diagramme floral de la fleur de cacaoyer

Ses fleurs poussent directement sur son tronc : on parle de "Cauliflorie".

Tout au long de l'année, il donne de toutes petites fleurs, à peine un centimètre de long comme de large.

Seuls de très petits insectes et des fourmis minuscules peuvent s'y introduire pour y rechercher le nectar et participer ainsi à la pollinisation. On parle de pollinisation entomophile.

Une seule fleur sur 500 deviendra un fruit : la cabosse.

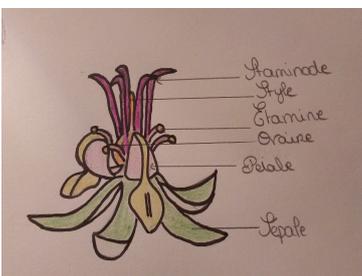


Schéma d'une fleur de cacaoyer

La **cabosse** peut être plus ou moins grosse et de couleur variable, selon la variété.

C'est un fruit charnu pouvant peser entre 300g et 1kg. Chaque fruit est constitué d'un mucilage enveloppant les graines : les fèves de cacao.





Du fruit au produit : de la cabosse au chocolat

1ère étape : La récolte de la Cabosse

Le pédoncule reliant la cabosse au tronc est tranché avec précaution une fois arrivée à maturité.



2ème étape : L'Ecabossage

Après quelques jours, les cabosses sont ouvertes au couteau pour séparer les fèves de cacao de la pulpe blanche. On compte entre 16 et 60 fèves par cabosse.



3ème étape : La Fermentation

Les fèves extirpées sont placées dans des paniers pour effectuer leur fermentation afin :

- de débarrasser la pulpe qui entoure les fèves : celle-ci se transforme en alcool, puis en acide acétique
- d'empêcher toute germination et permettre la conservation des fèves
- de modifier les cotylédons

C'est grâce à cette étape essentielle que les graines prennent leur teinte chocolat.



4ème étape : le Séchage

Une fois fermentées, les fèves doivent sécher pendant 4 semaines. (Les industriels utilisent des fours thermiques pour accélérer cette étape et l'effectuer en 24 à 48 heures.) Elles sont ensuite envoyées dans les pays, qui les transformeront en chocolat.



5ème étape : la Torréfaction

Les fèves sont ensuite nettoyées et chauffées 30min entre 100° à 140°C pour développer l'arôme de cacao (dépendant directement de la fermentation). Puis, elles sont stockées dans des silos où l'on surveille l'aération, la température, et l'hygrométrie.

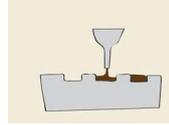


Le mucilage s'écroule, les fèves se modifient, les précurseurs d'arôme se développent.



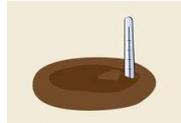
11ème étape : Moulage et enrobage

C'est l'étape finale avant la commercialisation du chocolat. Celui-ci peut être coulé dans des moules ou nappé autour d'intérieurs à enrober.



10ème étape : Le Tempéage

La pâte est amenée à une température permettant la cristallisation stable du beurre de cacao. Cette étape est à la base d'un chocolat brillant et cassant.



9ème étape: Le Conchage

Dans des conches, la pâte est en agitation à chaud pour obtenir sa finesse et son onctuosité.



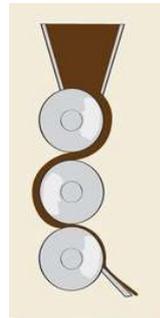
8ème étape : Le Malaxage

La masse de cacao est mélangée aux autres matières premières (sucre, lait) jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène.



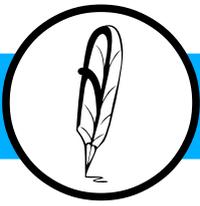
7ème étape : le Broyage

Les fèves passent dans des broyeuses-affineuses pour réduire la granulométrie de la pâte qui devient épaisse et liquide : la masse de cacao.



6ème étape : le Décorticage

Les graines sont broyées pour séparer la coque de la fève. Cette dernière est composée d'environ 50 % de matière grasse appelée beurre de cacao ; 3, 5 % d'eau ; 7 % d'amidon ; 4 % de cellulose ; 2 % de théobromine, 20 % d'autres protéines et 6 % de substances minérales.



Chocolat noir, au lait ou blanc ?



Chocolat noir

Cacao = au moins 43% :

- Pâte de cacao = au moins 14%
- Beurre de cacao = au moins 26%

Sucre

[Si la mention 70% de cacao apparaît, c'est qu'il y a 30% de sucre pour 70% de cacao.]



Chocolat au lait

Cacao = au moins 35% :

- Pâte de cacao
- Beurre de cacao

Sucre

Poudre de lait = au moins 18%

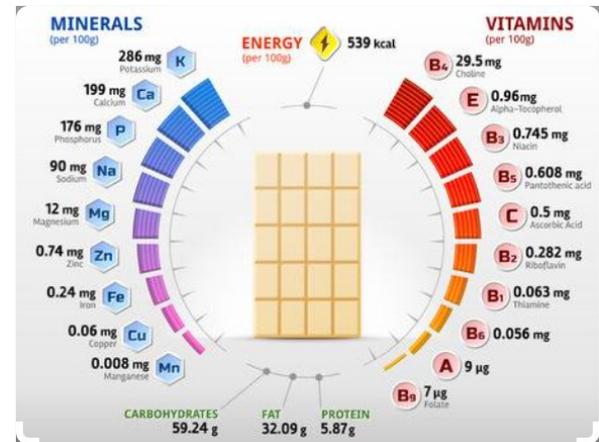
Chocolat noir et au lait
VS
Chocolat blanc

Chocolat blanc

Beurre de cacao = au moins 20%

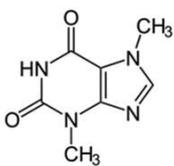
Sucre

Poudre de lait = au moins 14%



Le chocolat est un aliment avec ses avantages et inconvénients : il faut le consommer de manière raisonnable et sans excès. Celui-ci est bon pour remonter notre glycémie ou même notre moral lorsqu'il est bas mais peut aller à l'encontre d'un régime par exemple.

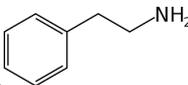
Nous pourrions nous attarder quelques instants sur deux molécules du chocolat : la théobromine et la phényléthylamine. Ce sont les activateurs du système hédonique (=de récompense), qui procure une sensation de plaisir. Ce système se situe dans le système limbique(=cerveau des émotions).Les neurones dopaminérgiques stimulés synthétisent alors une hormone : la dopamine.



La **théobromine** bloque les récepteurs de l'adénosine (= adénine + ribose pour l'ARN ou désoxyribose pour l'ADN) contenus dans le cerveau et stimule les influx nerveux. C'est ce qui influence notre humeur.

La **phényléthylamine** est connue comme une drogue psycho active (= agit sur le cerveau).

Son fonctionnement est similaire à celui d'un neurotransmetteur: c'est aussi un stimulant.



« Le chocolat pourrait-il être une drogue? »



Existe-t-il un ordre absolu en terme d'esthétique artistique ?

Dans sa quête vers le beau, l'artiste moderne a, semble-t-il, fini par se lasser de cette insatiable aspiration vers un ordre harmonieux préétabli qui a pourtant bravé les siècles et demeure encore dans les esprits de chacun comme la plus haute idée de beau qui soit. Dans tous les arts, il appartient à la postérité de juger de l'existence d'une ligne conductrice parmi la production artistique d'une époque et il est bien difficile en son temps de décréter l'émergence d'une nouvelle manière de concevoir l'art ou de le réaliser. Il apparaît toutefois que le XX^{ème} soit une période charnière qui s'inscrit dans un rejet généralisé des conventions artistiques qui, pour bien des gens, procéderaient d'un ordre naturel. « L'émancipation de la dissonance » selon l'expression du compositeur Schoenberg survient à partir d'une remise en question de l'existence d'une harmonie qui flatte l'ouïe du public. Peut-on objectivement affirmer l'existence d'une consonance qui légitimerait l'établissement d'une dissonance ? N'y a-t-il de cacophonie qu'au regard d'une euphonie, donc d'une combinaison agréable des sons, que nous jugeons comme telle selon les effets de notre éducation culturelle à estimer généralement que tel son est harmonieux ? De la même manière, en ce qui concerne la littérature et la peinture, la transgression d'une tradition fermement ancrée reviendrait à reconnaître l'absurdité des conventions que l'artiste a eu jusqu'alors coutume de s'imposer. Ce qui a été jugé beau durant des siècles est-il inébranlable de sorte que notre propension à s'attarder sur une œuvre plutôt qu'une autre relèverait d'un ordre naturel ? Peut-on envisager de se détacher de ses préjugés artistiques et autrement dit, de rééduquer ses sens ? Est-il légitime d'ordonner les œuvres selon qu'elles soient considérées par un ensemble de personnes comme harmonieuses ou déplaisantes ?

« En ce qui concerne les consonances et les dissonances, il y a un autre point de vue que la tradition : celui justifié par la satisfaction de l'ouïe et de la raison. » Madrigaux, Monteverdi.

En musique, l'oreille est immédiatement accrochée par les sons, elle ne peut les éviter, contrairement à l'œil qui peut aussitôt décider de rompre le temps de la contemplation d'une toile ou de tourner la page d'un roman afin de fuir l'agencement des mots de l'auteur que le lecteur ne juge pas à son goût. Chacun s'accordera d'ailleurs à avoir un avis sur telle musique en ce qu'elle nous apparaît harmonieuse ou non, et l'expression la plus virulente du rejet d'une pièce prend souvent une forme verbale illégitime à décréter que tel morceau est laid parce qu'il ne me plaît pas ou que telle pièce ne peut être de l'art selon le simple prétexte que je ne lui reconnais pas les critères qui fondent habituellement mon opinion à juger du caractère artistique d'un objet.

Or, au cours du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle, le compositeur Jean-Philippe Rameau ainsi que le philosophe René Descartes ont tenté de démontrer selon des principes mathématiques l'effectivité d'une harmonie naturelle, l'établissant comme essence même d'une production artistique. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si on a coutume de prendre appui sur l'époque baroque, comme fondement de la musique telle qu'elle est de nos jours enseignée, éclipsant ainsi la musique médiévale et la musique de la Renaissance.



Se détacher de ces règles premières semble d'autant plus difficile que ces principes primitifs d'harmonie sont bien souvent indicibles : vous ne sauriez dire pourquoi mais l'enchaînement des accords qui composent la cadence de la sonate « Le Trille du diable » de Tartini interprétée par le violoniste Ray Chen vous paraissent naturellement sublimes en ce qu'une oreille non préparée s'y accoutume aisément et hiérarchise les valeurs esthétiques selon l'émotion que lui procure l'expérience auditive ; et cela semble être un référentiel intuitif universellement reconnu.

Comment alors comprendre l'émergence d'un nouvel art, loin de toutes conventions et références préétablies et surtout comment apprécier, parmi tant d'autres pièces, le concerto pour flûte de Jacques Ibert (XX^{ème} siècle) au même titre que celui en ré mineur de C.P.E. Bach (XVIII), qui ne réclament pourtant pas la même préparation auditive et le même détachement vis à vis de nos habitudes ?

Jusqu'où l'artiste peut-il déconstruire les codes de son art ? Décadence ou renaissance artistique ?

On répertorie un certain nombre de scandales artistiques ou de querelles qui ont bien souvent traduit un point de rupture entre deux ères.

Entre autres, la première représentation du *Sacre du Printemps* de Stravinsky provoqua un véritable tumulte. Les rires et les moqueries des spectateurs et la révolte du compositeur épouvanté face à l'expression d'une telle violence dans le rejet inscrivent dans l'histoire un point de friction entre le public résolument traditionaliste et l'artiste qui propose un nouveau sens à l'esthétique. Ainsi, en prenant le contre-pied des règles établies, moins par provocation que par nécessité intérieure, l'artiste suscite parfois l'incompréhension du public voire de la critique d'art qui se doit pourtant de détenir les clés du décryptage et de la compréhension du phénomène culturel artistique.

En réalité, loin de tout paradoxe, la connaissance approfondie des techniques aussi bien picturales que musicales et la maîtrise des œuvres classiques de la littérature, de la musique

savante ou de la peinture crée un véritable référentiel du point de vue duquel il semble pratiquement impossible de se dissocier. C'est la raison pour laquelle on dit souvent qu'il faut du temps pour apprécier certaines œuvres musicales de sorte que notre perception puisse s'accoutumer au sentiment intuitif de déséquilibre sonore et le dépasse pour être plus avisé dans notre jugement.

S'il est établi qu'un accord plaqué au piano joué dans la tessiture la plus grave sonnera plus dissonant que s'il était joué dans une tessiture médium, n'est-ce pas tout simplement notre perception qui s'est habituée à assimiler quotidiennement une sonorité, un registre de langue ou bien la complémentarité de certaines teintes comme unique valeur de beauté dans l'expression artistique ?

La musique atonale pour défier le phénomène d'enculturation

L'événement le plus marquant dans l'histoire de la musique en ce qu'il bouleversa le rapport de l'auditeur à l'expérience auditive et du compositeur à l'acte de composer, fut l'introduction de la musique atonale dans l'horizon artistique par le compositeur Schönberg. L'esthétique harmonique qui prévalait majoritairement dans la musique dite « savante » et qui s'inscrit également dans la majorité des genres musicaux populaires occidentaux se fonde sur le système tonale. Ainsi ancré dans une telle approche de la musique depuis plus de deux siècles, chacun, qu'il ait été musicalement instruit ou non, perçoit comme naturel ce qui relève en réalité d'une accoutumance.

Introduit par l'anthropologue Margaret Mead, le terme d'enculturation relève ainsi de ce processus par lequel un enfant intègre les normes culturelles et esthétiques dès sa naissance. Ce phénomène exerce une contrainte sur nos goûts et nos jugements esthétiques et fait l'objet d'un rejet de la part des artistes du XX^{ème} siècle qui appréhendent cet ensemble de règles indicibles, au fondement de la sphère artistique jusqu'au XX^{ème} siècle, comme une entrave à leur énergie créatrice et à leur potentiel artistique.



Pour nous éclairer, il serait instructif de confronter un nouveau-né ou un très jeune enfant, échappant ainsi à toute éducation artistique, à une toile de Rembrandt (XVII^{ème}) et à une peinture de De Staël (XX^{ème}) ou encore au quatuor La Jeune fille et la mort de Schubert (XIX^{ème}) et à l'unique quatuor de Ravel (XX^{ème}), et d'observer ses réactions. Peut être serait-il possible alors d'approcher d'une conclusion quant au fondement naturel du caractère harmonieux dans l'expérience esthétique. Sans que cela nous éclaire tout à fait, il a toutefois été observé que les très jeunes enfants, lorsqu'ils s'emparaient d'un crayon, ne s'attachaient pas le plus souvent à reproduire la beauté d'un paysage ou d'un visage familier mais jetaient sur le papier avec une spontanéité proprement enfantine des tracés et des figurés dont le sens nous échappe parfois. Que cela témoigne d'une simple immaturité et d'une maladresse dans l'expression picturale qui sera bien assez tôt éduquée ou d'une réelle propension à ignorer et à fortiori à nier l'existence de potentielles « lois de l'harmonie », la question reste en suspend.

Il nous apparaît ainsi que le XX^{ème} est un siècle émancipateur pour l'art. Là où l'art non-figuratif ou art abstrait succède inmanquablement à l'art figuratif, la musique atonale a indéniablement insufflé un vent de renouveau et a ouvert un océan de possibilités en ce qu'il permet à l'artiste de se libérer de ces normes ou au contraire de les embrasser car il les juge opportunes à son élan créateur.

Entre art et divertissement : comment juger ?

En revanche, une approche théorique et une connaissance avisée de la production artistique du passé est sans nul doute un fondement utile à celui qui entend distinguer ce qui relève non pas du champ artistique mais du divertissement. Pour autant, il semble impératif de savoir prendre de la distance avec les règles rigoureusement intégrées comme mesure du plaisir esthétique.

Finalement, c'est le temps et l'expérience qui nous pourvoient d'une maturité qui entreprend à terme de dépouiller nos sens de tout préjugé et d'apprécier à sa juste valeur un morceau tel que le concerto pour violon de Khatchaturian dont la beauté nous apparaît au travers d'une énergie inattendue et surprenante puisée dans cette ambivalence entre consonance et dissonance, sans sombrer dans la conception que tout peut être art dès l'instant que la majorité le décrète comme tel.

Mozart ou Beethoven ? Molière ou Racine ?

Hiérarchiser la production artistique en cédant à la force illusoire de nos goûts serait un jeu bien dangereux et délicat auquel, pourtant, certains se consacrent. Prenant la forme parfois insoupçonnée d'un mépris, les uns érigent une forme ou un mouvement artistique comme le meilleur qui soit et les autres le dévalorisent en retour, le jugeant médiocre. C'est un combat vain car relevant d'une affaire de goûts, personne ne pourra s'accorder sur le fait que tel peintre a produit la meilleure peinture qui existe dans ce monde. Existerait-il un mépris légitime cependant, pour celui qui défend l'art contre celui qui prétend qu'un simple objet, relevant pourtant du divertissement, pourrait rivaliser à ce même rang d'art alors qu'il n'en a rien ? Serait-ce là, défendre l'art ou au contraire, cette attitude ne nous enfermerait-elle pas dans une attitude contre-productrice, car à rentrer dans un jeu de mépris, au risque d'être taxé de snobisme, ne faisons-nous pas qu'abaïsser la fonction de l'art qui est pourtant dès son origine révélatrice de notre plus profonde humanité ?

Margot Pommellet



Le Quatrième Mur (d'après le roman de Sorj Chalandon)

Samedi 16 février dernier, les classes de 2nde 2 et de 2nde 7 se rendaient au théâtre des Déchargeurs, à Paris, pour assister à une représentation du Quatrième Mur ...

Un roman

Publié en 2013, le Quatrième Mur, de Sorj Chalandon, raconte l'histoire de George, metteur en scène amateur et étudiant à la Sorbonne, qui s'envole pour un Liban en pleine guerre afin de tenir une promesse faite à son ami Samuel Akounis, mourant.

« Sam » est un grand metteur en scène qui avait la folle idée de monter Antigone, de Jean Anouilh, sur les braises du Liban : rassembler des acteurs, tous issus de différents partis politiques et de différentes religions, afin de présenter la pièce sur une scène de fortune lors d'un « répit » de deux heures.

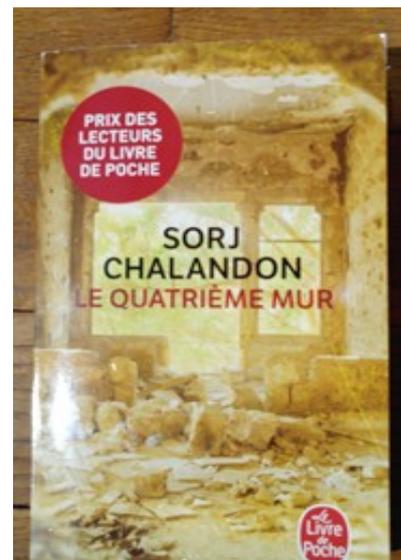
Délaissant sa femme et sa fille, George accepte donc cette mission et part pour Beyrouth, début 1982. Il y fait la rencontre d'une Antigone palestinienne, d'un Créon chrétien, d'un Hermon druze, des gardes chiites. Un exemplaire de l'Antigone d'Anouilh en poche, George est convaincu que les massacres pourraient s'arrêter le temps d'une pièce de théâtre.

Ce dernier va se retrouver au milieu de l'enfer malgré lui, corps meurtri, esprit hanté par des visions d'apocalypse ...

L'auteur

Reporter de guerre, Sorj Chalandon est un journaliste et écrivain français. Ses reportages sur l'Irlande du Nord et le procès Klaus Barbie lui ont d'ailleurs valu le prix Albert Londres en 1988.

Guidé par sa propre expérience, il prête à George, le narrateur, des sentiments qu'il a connus et met ses émotions de côté pour décrire le conflit libanais de façon clinique.



Sorj Chalandon, Le Quatrième Mur (2013),
Le Livre de Poche (n°33455)
ISBN : 978-2-253-17982-5

Photo : Emilie Fijeau



Une adaptation théâtrale

Dans la mise en scène proposée par Julien Bleitrach (également adaptateur et interprète) au théâtre des Déchargeurs, un seul comédien se trouve sur scène, George. Dans le dispositif choisi, Sam est le public et George vient lui parler. Il revient de loin et souffre de troubles liés au stress post-traumatique. Ainsi, ce dernier a une double-adresse : il parle à Sam, mais aussi à lui-même.

George a avec lui son sac de baroudeur, son lecteur portatif de bandes magnétiques et le projet d'affiche de la pièce. Il nous fait écouter les enregistrements sonores des répétitions : autant de preuves pour le public comme pour lui que ce qu'il raconte n'est pas une fiction.



Représentation au théâtre des Déchargeurs

Photo :

https://www.lesdechargeurs.fr/sites/default/files/fiches/spectacles/visu_article_presse/4eme_mur-webtheatre-20190216.jpg

Mon avis

Le Quatrième Mur m'a particulièrement plu.

Tout d'abord, George m'a paru très attachant et impressionnant à la fois. En effet, ce dernier prend l'avion pour le Liban en guerre, laissant sa femme et sa fille seules en France, avec ce projet fou de mettre en scène *Antigone* à Beyrouth afin de tenir une promesse faite à son ami Sam, ce qui est une véritable preuve d'amitié et de courage. Malgré sa détermination à toutes épreuves, son projet ambitieux s'écroule face à la guerre. La désillusion du personnage m'a émue.

Ce roman agit comme une « piqûre de rappel ». Nous sommes plongés au cœur de la tragédie, parfois insoutenable, qui se joue au Moyen-Orient et nous nous rendons compte de l'horreur vécue par les populations. Spécialisé dans la guerre civile irlandaise, Sorj Chalandon nous fait ressentir une tension permanente en décrivant de façon très réaliste les ravages de la guerre.

Ainsi, Le quatrième mur est selon moi une lecture nécessaire pour nous qui ne savons pas forcément ce qu'est la guerre, qui ne mesurons pas la douleur d'assister impuissant à l'auto-anéantissement des peuples.

Concernant l'adaptation théâtrale, elle m'a paru fidèle au livre. Le comédien, Julien Bleitrach, habitait son personnage, et nous donnait à certains moments l'impression d'être George. Sa performance et le fait qu'il s'adresse directement au public comme à un ami nous faisait oublier le « quatrième mur » : « Une façade imaginaire, que les acteurs construisent en bord de scène pour renforcer l'illusion. Une muraille qui protège leur personnage. Pour certains, un remède contre le trac. Pour d'autres, la frontière du réel. Une clôture invisible, qu'ils brisent parfois d'une réplique s'adressant à la salle. » (extrait Livre de Poche, p.39). Cette proximité avec l'artiste, qui m'a d'abord déconcertée, est finalement un pari judicieux.



L'URBEX

Une communion entre la ville et l'homme

C'est une tendance qui prend peu à peu sa place depuis quelques années : l'urbex, abréviation du mot anglais *urban exploration* est une activité qui consiste à visiter et explorer des lieux abandonnés par l'homme qui peuvent être cachés et difficiles d'accès (tunnels de métro, catacombes, et rooftop comme des sommets d'immeubles, monuments...). Ceux qui la pratiquent, appelés urbexeurs sont souvent considérés comme opérant des activités dites « underground » sans réel fondement. Mais quelle est cette nouvelle activité controversée ?

Le principe de l'exploration urbaine désigne tout d'abord le fait de recueillir des données sur des zones publiques du paysage urbain délaissées et inhabitées en vue de les utiliser. Cependant cette activité est considérée par les autorités comme clandestine car faite sans l'autorisation des éventuels propriétaires la plupart du temps. Elle n'est donc prohibée en France que par quelques décrets, arrêtés préfectoraux, ou règlements internes. Avec ce statut d'activité clandestine, les exemples de collectifs d'urbexeurs sont peu nombreux mais l'on peut remonter aux origines de l'urbex avec celui de l'UX ou Urban Experiment dont l'Exploration Urbaine fut la première activité, au début des années 1980.

L'exploration urbaine à proprement parler est une activité pratiquée depuis des siècles par l'homme, comme en témoigne l'exemple des courants artistiques dits "retros" de l'histoire des arts, comme l'Egyptomanie, ou les peintures du néo classicisme au Romantisme, lorsque les promenades à travers les ruines Romaines sont courantes en Europe. Il y a également les excursions organisées dans les catacombes, ce qui prouve l'intérêt des hommes pour les lieux aux ambiances macabres. Le terme d'urbex, actuellement utilisé pour désigner cette pratique, n'a été créé qu'en 1990 par Ninjalicious. C'est dans le milieu cataphile à la fin des années 1990 que ce terme se popularise par le biais de la télévision. Elle marque également le début de la visite de lieux désaffectés en région parisienne.



Villa Bella Kiss et Mausolée Urbex session

L'exploration urbaine n'a rien à voir avec une simple visite guidée. En effet, l'urbexeur privilégie la solitude et aime emprunter des passages en dehors des zones d'activités durant la nuit, considérant cette pratique comme une sorte de jeu. L'aspect historique intéressera les uns tandis que les autres seront passionnés par l'ancien et l'abandonné. Pour d'autres encore, ce sera la connaissance de la ville moderne et de son côté caché. La photographie et la vidéo sont également une motivation importante car les collectifs se forment autour d'une de ces pratiques.

En France, la région parisienne est idéale pour pratiquer l'urbex (métro, usines, chantiers, souterrains, hôpitaux, toits d'immeubles, etc.) mais les États Unis et l'Australie comptent également des communautés importantes d'urbexeurs. Cependant, les pratiquants sont plus spécialisés en France : certains préfèrent les catacombes tandis que d'autres ne font que les toits. Il y a donc de très fortes distinctions entre les différents spot d'exploration urbaine.



La toiturophilie

La toiturophilie est aussi appelée « rooftop » : elle regroupe généralement les explorations d'endroits hauts et de tout les types de toits que ce soit de maisons, d'immeubles, d'églises ou de cathédrales. Par conséquent cette pratique nécessite l'escalade de grues et de hautes cheminées qui peuvent s'avérer très dangereuses. Elle est plutôt nocturne afin d'observer les couchers de soleil et d'avoir une belle vue mais surtout d'être plus discret car celle-ci est illégale même si des accès légaux peuvent être obtenus dans le cas de reportages photographiques. C'est avant tout un moment de détente et de perception des éléments pour l'urbexeur.

La cataphilie

Un cataphile est un individu qui pénètre dans les galeries d'inspection des anciennes carrières souterraines de Paris (différentes des catacombes) et les parcourt. Les intérêts de la cataphilie sont très divers : l'intérêt historique, le besoin de solitude, le goût de l'interdit et enfin l'attrait du monde minéral. Cependant les cataphiles sont différents des spéléologues car ils préfèrent les lieux souterrains construits par l'homme et présentant donc un plus grand apport historique et de la subterranelogie (la science des souterrains) qui est l'étude des cavités artificielles et des infrastructures souterraines, la cataphilie ne reposant pas sur l'étude des lieux, mais sur les visites. L'activité cataphile a évolué au cours du temps avec l'intérêt pour les carrières, mines, caves, cryptes... d'où un lien étroit entre cataphilie et exploration urbaine. En effet les carrières de Paris constituent une sorte de dimension parallèle qui permettent d'oublier la notion du temps en ermitage total pendant parfois plusieurs jours avec un duvet et quelques vivres. Sous terre, c'est une petite société « underground » qui prend vie avec des bars, boîtes de nuits, galeries d'art.

Voici si vous voulez voir quelques photos les cinq spots d'urbex les plus célèbres de Paris selon vivreparis.com

- La villa Bella Kiss
- Le Mausolée
- Les catacombes
- L'hôpital des enfants Joe Jill
- Le bunker de la gare de l'Est

Entre découverte et risques

C'est souvent la visite de sites industriels désaffectés qui est le plus pratiqué car elle est facilement réalisable, néanmoins elle est en théorie interdite en tant que lieux privés et en raison des dangers qui s'y trouvent (substances dangereuses stockées, chutes, effondrement de la structure, électrocution, amiante, etc...). Parfois le site est la propriété d'une collectivité locale ou sous tutelle d'un organisme public pour être dépollué et détruit. Dans ce cas, l'activité d'urbex sert de témoignage visuel avant la destruction de ce patrimoine visuel. Malheureusement les sites industriels sont pour la plupart vandalisés, ou pillés et les urbexeurs veulent éviter cela. Pour une méthode légale, des sites industriels classés au patrimoine culturel sont une alternative à la visite de sites interdits, librement visitables et sécurisés, mais sans l'idée de découverte et d'exploration propre à l'urbex.

De nombreux risques sont liés à cette pratique alors attention ! Il y a un risque légal (pénétration avec ou sans effraction dans le bien d'autrui, violation de propriété privée et même accusations d'espionnage dans les pires cas). Cependant les trois règles fondamentales de l'urbex limitent les risques juridiques si elles sont respectées : ne rien casser, ne rien laisser, ne rien prendre sur le lieu d'exploration. Au niveau pénal, ce sont les propriétés privées qui sont souvent abandonnées mais en revanche, si rien ne vous prouve que le lieu est interdit d'accès, la justice ne peut pas vous reprocher grand chose, à moins que vous ne l'ayez dégradé.

Il ne faut pas oublier les risques physiques : chute de l'explorateur ou chute de pierres, effondrements, inondation subite d'un conduit, absence d'oxygène, présence de gaz toxiques ou d'amiante et enfin, risques d'explosion.

Pour conclure, dans une situation encadrée et sécurisée, l'urbex peut sembler être une activité stimulante et enrichissante, cependant de nombreux risques sont à prendre en compte par les urbexeurs afin d'avoir une expérience optimale. Alors, tentés ?

Erin LAMANDE



La création d'un film

Producteur, réalisateur, acteur, techniciens, maquettistes... il faut du monde pour faire un film ! Mais quel est le rôle de chacun, et comment sont-ils choisis ?

Le producteur

Le producteur est celui qui dirige l'entreprise qui produit le film : il choisit un scénario, proposé par un réalisateur ou un scénariste, dans lequel il souhaite investir, puis il trouve des financements. A la fin, c'est lui qui s'occupe de vendre le film créé. Comme c'est lui qui finance la production, il a le droit de demander une modification du scénario ou de choisir les personnes qui travaillent sur le projet. Mais généralement ces choix sont faits en accord avec le réalisateur et il s'agit de suggestions plus que d'ordres ! Un réalisateur doit donc avoir des compétences artistiques, financières, relationnelles et il doit être capable de prendre des décisions et de les assumer.

Le scénariste

Le scénariste est celui qui écrit le scénario du film : paroles, décors, gestes... Il peut inventer lui-même l'histoire ou bien s'inspirer de faits réels, ou d'œuvres écrites (romans, théâtre...). Dans ce cas, il s'agit souvent d'une commande (d'un réalisateur ou d'un producteur). L'adaptation d'un livre est difficile car il faut réussir à faire le tri pour que ressorte l'essentiel (sinon le film serait extrêmement long), à retranscrire les émotions des personnages (notamment dans les romans à la première personne) tout en subissant la pression des fans et de l'auteur qui espèrent ne pas être déçus par la version cinématographique. Les scénaristes sont indépendants, à la manière des journalistes pigistes. Des études littéraires ou de journalismes peuvent être utiles, mais beaucoup d'entre eux se sont lancés sans formation spéciale.

Le réalisateur

A partir du travail du scénariste et en respectant le budget du producteur, le réalisateur crée le film et dirige l'équipe : il découpe le scénario en plans, organise les caméras en fonction des points de vue désirés, prépare le casting, dirige les acteurs... Il fait le lien avec toute l'équipe à la manière d'un chef, écoute et regroupe les avis de tous (acteurs, monteurs, cameramen, maquettistes, designers...). C'est lui qui crie « action » et « coupez » lors du tournage. Sa présence tout au long de la production (qui s'étale généralement sur de nombreux mois) en fait un métier épuisant, bien que passionnant. Des qualités directionnelles, techniques et artistiques sont bien évidemment nécessaires ! Des études de cinéma, d'audiovisuel ou de réalisation pouvant aller de bac+2 à bac+5 sont indispensables. De plus, avant d'être réalisateur, il faut faire pas mal de stages puis devenir assistant réalisateur.



Les frères Auguste et Louis Lumière
Wikipédia



Le directeur artistique

Ce terme n'existe pas seulement au cinéma mais aussi dans les domaines publicitaires, le design, la presse (écrite ou web)... Le directeur artistique est celui qui coordonne toute la partie conception artistique d'un support visuel. Dans le cadre d'un film (surtout les films d'animation ou avec des effets spéciaux), il coordonne les graphistes, les maquettistes, la conception informatique (avec des logiciels de 3D). Il répond ainsi à la demande du réalisateur, tout en ajoutant bien entendu sa touche personnelle. Ce travail nécessite une grande créativité, un sens de l'esthétique et d'observation, et beaucoup d'imagination. Les horaires sont très irréguliers en fonction de la demande et des disponibilités de chacun et peut nécessiter des déplacements nombreux, dans les ateliers de fabrication par exemple.

Les acteurs

Généralement sélectionnés lors d'un casting (géré par un directeur de casting), sauf si le réalisateur ou le producteur connaissent une personne en particulier qui pourrait incarner un des rôles, les acteurs doivent faire preuve de beaucoup de qualités. En effet, être capable de faire la différence entre soi-même et les différents personnages incarnés au cours de la carrière n'est pas toujours facile ! De plus, il faut être capable de retenir par cœur de longs textes, même si c'est moins le cas au cinéma qu'au théâtre puisqu'on a le droit à plusieurs essais et qu'on a du temps entre deux scènes pour relire ses répliques. Enfin, avoir fait une école d'art dramatique ou une formation d'acteur est recommandé, même si le talent reste l'élément essentiel pour réussir.



Le chanteur de jazz, Warner Bros
Considéré comme le premier film parlant
Wikipédia



Quentin Tarantino, réalisateur,
producteur, scénariste et acteur
américain
Wikipédia



Steven Spielberg,
réalisateur, producteur
et scénariste américain
Wikipédia

Juliette VALOT

La Plume recrute !

Vous souhaitez partager votre passion, votre intérêt, vos idées ? Vous avez une envie de développer vos sens littéraires ? N'hésitez alors plus !

La Plume d'Albert est un journal ouvert à tous, qui saura vous accueillir, vous donner une place, et partager votre enthousiasme. Vous ne souhaitez pas vous engager par soucis de temps, de charge de travail, ou tout simplement d'inspiration ?

L'entrée à *La Plume* n'est en aucun cas un engagement à plein temps !

Vous êtes tous, autant que vous êtes, invités à écrire ce qui vous inspire, même s'il ne s'agit que d'une unique participation.

Alors, n'attendez plus, écrivez nous dès maintenant, ou parlez à Mme Lebon, qui partagera votre volonté à l'équipe !

Nous écrire

✉ plume.albert2017@gmail.com

📷 [@plume_d.albert](https://www.instagram.com/plume_d.albert)

L'équipe

Rédacteur en chef : Dinh T. avec Lili B. et Palmyre L.

Rubrique Sciences : Roxane F. et Anaïs R.

Rubrique Société : Chloé T., Palmyre L.

Rubrique Culture : Emilie F., Erin L., Margot P., Juliette V.

Rubrique Lycée : Zoé B., Emilie F., Mælle GdB., Erin L., Juliette V.

Rubrique Actualités : Erin L., Palmyre L., Maxence S.

Maquettiste : Alban S. et Juliette V.

Illustrateurs : Mælle GdB., Erin L., Marine M., Margot P. et Victoire V.

Photographes : Manon L. et Juliette T.

Remerciements particuliers à Mme Lebon

Directrice de publication : Mme Schmit

